

FERD. GAGNON,

Rédacteur, et Gérant pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre (Vermont, Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode-Island) et l'Etat de New-York.

WORCESTER, MASS., JEUDI, 11 JUILLET, 1872.

AU FIL DE LA PLUME.

Je croyais qu'on ne trouvait plus, en Canada, de journalistes assez injustes pour méconnaître les sentiments des Canadiens émigrés; je me trompais.

Il est pénible de voir le *Journal de Québec* lancer la pierre à nos compatriotes des Etats-Unis. Dans un article sur l'émigration, il nous décoche le trait suivant:

"La plupart de nos compatriotes exilés oublient cette langue française, dans laquelle chaque année nous célébrons les victoires de nos aïeux sur la Nouvelle-Angleterre; et même, ô honte! ils répudient leur nom de Canadiens-Français. Et le dépôt sacré de la foi et des mœurs, où le retrouver chez beaucoup de nos frères émigrés!"

On ne saurait être plus injuste. A quoi servent donc les démonstrations éclatantes que nous faisons ici chaque année en l'honneur de la nationalité canadienne? A quoi servent donc ces écoles françaises que nous soutenons à force de sacrifices et d'énergie? A quoi servent donc nos églises, nos sociétés de secours mutuels, nos journaux et toutes nos autres institutions? Est-ce pour nous entendre insulter? Il semble que oui. Mais nous avons la consolation d'avoir fait notre devoir, et ceux qui n'ont pas à pallier les fautes de chefs politiques, ont une toute autre idée des canadiens émigrés, que celle émise par le *Journal de Québec*. Nous protestons contre ces accusations. Non, la plupart des canadiens émigrés n'oublient pas leur langue, mais chaque année, à chaque occasion opportune, ils célèbrent en cette langue la gloire de leurs pères, et l'écho des plaines de l'ouest et des montagnes de la Nouvelle-Angleterre, les flots des grands lacs pourraient redire jusqu'au promontoire de Stadacona, que les Canadiens des Etats-Unis ne sont pas tels que le *Journal de Québec* les représente.

Pour le plaisir de faire du bien à quelques-uns, il ne faut pas faire tort à d'autres, sous prétexte de préjuger nos cultivateurs du Bas-Canada contre les conséquences funestes de l'émigration, il faut bien se garder de les préjuger contre leurs compatriotes des Etats-Unis. Qu'on cherche à prouver que l'émigration n'est pas aussi favorable qu'on le croit généralement, sous le rapport du bien-être matériel, très bien. Qu'on prenne les canadiens émigrés comme exemple et comme preuve de cet avancé, très bien encore; mais qu'on ne cherche jamais à insulter aux nobles sentiments de ces mêmes émigrés; qu'on ne cherche jamais à les faire passer pour des traîtres à leur langue, à leur foi, à leur patrie.

Cet humble avis, donné dans un esprit de justice s'adresse à plusieurs de nos confrères qui, chaque fois qu'ils ont un article à écrire sur l'émigration, croient faire sensation en disant que les canadiens des Etats-Unis sont pour la plupart des renégats et des gens sans principes. En méconnaissant ainsi nos sentiments, ils se rendent ridicules aux yeux des gens sérieux, et malhonnêtes aux yeux de tous. Nous le savons, il y a de la gangrène parmi nous, mais il ne faut pas toujours agir sur le faux principe "ab uno disce omnes." Et puis ne pourrions-nous pas rendre le change à ces journalistes en leur disant que pareille gangrène existe en Canada? Quelques uns d'entre nous oublient leur langue, ou ne veulent point la parler, mais c'est le petit nombre. Ne pourrions-nous pas dire à notre tour, qu'à Québec et à Montréal, il y a un très grand nombre de nos meilleures familles canadiennes-françaises qui ne parlent qu'anglais, qui ne visitent que des anglais, qui ne voient que par les anglais et qui professent un souverain mépris pour ce qui est canadien? Frères tous ensemble, n'allons donc pas nous diviser en nous insultant mutuellement. Journalistes de Québec et des Etats-Unis, cherchons à former des liens plus étroits de sympathie entre les canadiens des deux pays, et n'allons pas aggraver les sentiments de 600,000 de nos compatriotes qui, à part quelques exceptions, professent tous le plus grand attachement aux éléments de notre nationalité, la langue, les coutumes, et la foi catholique de la province de Québec.

Ce que je viens de dire au *Journal de Québec* n'a été que trop loin, et peut s'appliquer avec plus de droit encore à M. J. B. Richard, un arpenteur de Manitoba, qui écrit au *Pionnier de Sherbrooke*. M. Richard ne se contente pas d'exagérer les choses, il divague. M. Richard rencontre un prêtre français, qui lui dit que dans un endroit reculé du Michigan, il y a des canadiens pauvres et qui ne sont pas respectés des Américains! *Horrible dictu!!!* Il continue sa route à toute vapeur vers le Nord-Ouest, et rendu à Winnipeg, il écrit les aménités suivantes à l'adresse des canadiens émigrés:

"Quand je pense au grand nombre de mes compatriotes qui sont ainsi dispersés aux Etats-Unis, et qui sont, à cause de leur mauvaise conduite, un objet de mépris: je me demande si réellement leur condition morale est inférieure à celles des autres nationalités, au milieu desquelles ils se trouvent; et si tel est le cas, à quoi peut-on en attribuer la cause. Cet état de choses est-il dû à la perversité de leur nature, à l'absence chez eux d'un sentiment d'honneur et de légitime orgueil?"

"Si tant de Canadiens aux Etats-Unis perdent leur foi et leurs mœurs; si la conduite du plus grand nombre est peu propre à inspirer la confiance de ceux au milieu desquels ils vivent; s'ils ne savent que dissiper dans la débauche le fruit de leurs durs travaux, est-il de bonne politique, et dans l'intérêt bien entendu du pays, de faire de grands efforts et de grands sacrifices pour attirer vers nous ceux dont la conduite a déjà mérité le mépris des américains."

Ces tuiles mal équarrées ne sont pas propres à donner de la célébrité à M. Richard comme arpenteur; car un mathématicien, un géomètre, comme il devrait l'être,

aurait pris la peine de tirer ces gros pavés au cordeau, avant de les lancer dans le *Pionnier de Sherbrooke*.

La *Minerve* annonçait, il y a quelque temps, que l'abbé Chartier était aux Etats-Unis, par ordre du gouvernement de Québec, pour compléter les bases d'une organisation devant faciliter le rapatriement des Canadiens émigrés. Cette nouvelle était bien propre à faire croire à la bonne volonté du ministère en faveur d'une mesure aussi patriotique. Mais cette nouvelle est controuvée. M. l'abbé Chartier n'a jamais été chargé d'une telle mission, il l'a avoué, lui-même. Il a passé 13 jours aux Etats-Unis, mais plutôt en touriste qu'en agent d'immigration. Le *Pionnier de Sherbrooke* a déjà fait connaître l'inexactitude de cette nouvelle, espérons que la *Minerve*, fera de même.

Il n'est pas juste que le public soit sous l'impression que le gouvernement travaille au rapatriement, lorsqu'il semble, au contraire, être de l'opinion de M. l'arpenteur Richard, et croire que les Canadiens émigrés ne valent pas les Belges, les Allemands, les Anglais, et même les Colombins!

FERD. GAGNON.

EN FUMANT.

Consolez-vous, balafrés et picottés. Vous comptez nombre de rois et de nobles parmi vos confrères.

Dans la famille de l'infortuné Charles Ier d'Angleterre, cinq personnes sont mortes picottées: le duc Henri de Gloucester, Marie, épouse du prince d'Orange et mère de Guillaume III, trois enfants de Jacques II, Charles, duc de Cambridge.

En France, entre 1711 et 1714, Louis, Dauphin de France, son fils Louis, duc de Bourgogne, l'épouse de celui-ci et leur fils, le duc de Bretagne, moururent des suites de la picotte.

Extrait d'un mémoire de frais présenté par un avocat américain à son client:

Pour m'être promené la nuit et avoir pensé à votre cause—\$5!!! Ces Américains!!!

L'intelligence se perfectionne plutôt par l'activité que par le savoir.

Un nouveau système de médecine vient d'être inauguré à Oswego, N. Y., système qui laisse derrière lui l'allopathie, l'homéopathie et l'hydropathie. Un des meilleurs médecins de la ville a donné une prescription à un de ses clients réguliers avec cette direction significative: Prenez une cuillerée tous les trois ans!!!

L'EDUCATION AUX ETATS-UNIS.—La nouvelle académie de Boston doit coûter \$1,000,000. Elle pourra contenir 1,000 élèves; soit \$1,000 par élève; intérêt de cette somme, \$70 par année. Ajoutez à cela environ \$180 pour frais d'éducation chaque année, et Boston se trouve à payer \$250 par année pour chaque élève de son académie.

COURTE-HEUSE.

CHOSSES ET AUTRES.

La *Revue et Gazette Musicale* de Paris donne la liste suivante des sommes qui sont données à différents artistes.

Madame Patti, reçoit \$1,600 par mois, à St. Petersburg; Mlle Nilsson, \$1,400; Mme Volquin, \$900; Signor Graziani, \$800; Mlle Fioretti, reçoit \$1,000; pour une courte saison au théâtre.

Scala, Mde. Pauline Lucca \$1,400 par mois et un bénéfice à l'Académie de musique de New-York.

A part leurs précédents engagements, Mme. Patti, reçoit \$120 chaque fois qu'elle chante à Londres, au *Covent Garden*, et Mlle Nilsson, reçoit \$2,400 pour 12 soirées au théâtre *Doury-Lane*, à Londres.

Après cela, les directeurs de théâtre peuvent bien tomber en aillite.

On lit dans le *Journal de St. Gaudens*:

Un affreux accident a mis en émoi, la semaine dernière, les habitants des Tourneilles, commune de Montréal.

Le sieur Simon Souquet, dont l'industrie consiste à conduire des ours dans les principaux marchés des environs, pour les faire combattre contre des chiens, possédait un de ces animaux d'une taille et d'une force remarquables, mais en même temps d'une férocité peu commune. Dans la journée du 26 mai, étant appelé au dehors par les travaux des champs, il avait attaché cet ours à un arbre, au fond d'une prairie, après avoir pris toutes les précautions de le museler. Pendant son absence, sa tante, Marie Baqué, une vieille femme de quatre-vingt-deux ans, qui était restée seule à la maison, voulut s'approcher de l'animal pour lui apporter quelque nourriture. Mais, soit qu'elle ne se tint pas suffisamment en défiance, soit qu'elle se fut trop avancée, l'ours saisit, à travers les branches de la muselière, les doigts de la pauvre femme et, l'attirant à lui, il la renversa, lui déchira le ventre avec ses griffes et lui dévora les entrailles, sans que ses cris fussent entendus, et que l'arrivée de secours put interrompre cette horrible curée. Lorsque, bientôt après, le sieur Souquet est rentré, il a retrouvé le cadavre de sa tante affreusement mutilé.

L'animal a été abattu sous les yeux de M. le juge de paix de Montréal, qui s'était transporté sur les lieux à la première nouvelle de l'événement.

Un individu nommé Muhle, qui vient de mourir à Colman, a laissé une fortune de \$80,000 qu'il doit à son chapeau et beaucoup aussi à la tête qu'il couvrait.

En 1826, il était pauvre et sans emploi. Il en cherchait à Colman et n'en pouvait trouver. Il s'adressa à M. Weil et Bouthron, machinistes, mais l'apparence de ses vêtements ne le recommandait guère, et il reçut un nouveau refus. Il sortit découragé. Néanmoins, au bout de quelques instants, M. Weil le rappela.

—Quel espèce de chapeau avez-vous là? lui demanda-t-il.

—Un chapeau de bois, monsieur.

—Un chapeau de bois?

—Oui, de vrai bois.

—Laissez-moi le donc voir de plus près. Où l'avez-vous acheté?

—Je l'ai fait moi-même, monsieur.

—Et comment l'avez-vous fait?

—Au tour.

—Mais votre chapeau est ovale, et ce qui se fait au tour est rond.

—C'est vrai, néanmoins je l'ai fait au tour. J'ai déplacé le centre et je l'ai tourné comme j'ai voulu. Il me fallait un chapeau qui me servit de parapluie, et comme je n'avais pas d'argent pour en acheter, j'ai fait celui-ci.

Le pauvre homme avait, sans s'en douter, découvert le tournage excentrique, qui devait révolutionner l'art du tourneur et apporter une si grande amélioration dans la mécanique moderne.

M. Weil comprit la valeur de cette découverte. Il prit l'ouvrier à son service, bientôt lui donna une part dans les profits de l'établissement, dont finalement Muhle devint propriétaire, et au moyen duquel il amassa la fortune qu'il a laissée à sa mort.

On vient de placer sur la devanture d'une maison de la rue des Petits Pères, à Marseille, une plaque en marbre sur laquelle on lit l'inscription suivante:

DANS CETTE MAISON
EST NÉ, LE 15 AVRIL 1797

ADOLPHE THIERS,

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

On assure, dit le correspondant du *Times* à Versailles, "qu'un nombre considérable de députés de la droite a envoyé une adresse au comte de Chambord, en l'invitant à acquiescer d'une manière publique au programme annoncé, il y a quelques mois, par les députés de la droite, programme qui attirait l'attention à l'époque où il en a été question. Cette déclaration qui reconnaissait explicitement la monarchie traditionnelle, reconnaissait aussi à l'Assemblée le droit de voter toutes les lois jusqu'à la constitution même de l'Etat.

"L'adresse affirme que l'adhésion du prince est le seul moyen d'opérer la fusion et qu'immédiatement après l'annonce que l'adhésion du comte de Chambord est acquiescée au programme, le comte de Paris rendra sa visite au prince pour lui présenter ses hommages à la tête de sa famille."

Vers cinq heures et demie, rue du Faubourg-Saint-Antoine, un individu, paraissant âgé de trente-cinq ans environ, parcourait la voie publique, tête nue et vêtu seulement d'un pantalon de toile et d'une chemise qu'il mettait en lambeaux. "A moi! criait-il, à moi! citoyens! Je suis le roi! Aux armes! venez me défendre!"

Des passants, remarquant l'agitation de ce malheureux et l'incohérence de ses propos, s'empresèrent de le remettre entre les mains des gardiens de la paix. Conduit devant un commissaire de police, l'inconnu, qui se nomme Jules X..., et est atteint de délire furieux depuis les derniers événements politiques, a pu être calmé peu à peu et réintégré dans une maison de santé voisine, dont il avait réussi à s'évader quelques heures auparavant.

Le principal organisateur du Jubilé international, M. Patrick F. Gilmore, est Irlandais.

M. Gilmore est né à Dublin en 1828. Arrivé aux Etats-Unis à l'âge de 20 ans, il se rendit à Boston, où son talent comme cornet à pistons le fit remarquer de suite, et il devint directeur du corps musical Suffolk de Salem.

Après quelques succès marquants, M. Gilmore conçut l'idée des concerts monstres—qu'il inaugura en 1859—lorsqu'il s'occupait d'organiser un corps de musiciens qui prit son nom: GILMORE'S BAND. Il devint l'associé de Joseph Russell, le propriétaire d'une grande maison de publications musicales, et c'est à lui que l'on doit la visite en Amérique de plusieurs artistes de talent. Ses compositions sont des plus populaires sur tout le continent américain.

Il y a en ce moment, dans un café-concert des Champs-Élysées, à Paris, un garçon chinois. Il est vêtu à l'européenne, porte la veste et le tablier blanc classiques et a roulé sa natte tout autour de sa tête. Il parle assez correctement le français.

L'histoire de ce bizarre domestique, qui se nomme Tsang, est des plus curieuses.

Il était au service de l'Impératrice de Chine, qui lui avait confié la garde de certain éventail représentant le dragon impérial brodé en vert sur fond jaune, éventail sacré, qui venait du défunt empereur, et qu'elle comptait remettre à son fils le jour de son mariage. Un beau jour, Tsang cassa l'éventail et fut condamné à être décapité.

Tsang, qui est un garçon d'esprit, ne perdit pas la tête; il savait qu'il serait exécuté sans témoins dans une cour de prison. Le moment du supplice arrivé, avant que le bourreau eût tiré son arme, il lui sauta à la gorge et l'étrangla. Cette opération heureusement terminée, il prit les habits du mort, partit sans encombre et s'embarqua à bord d'un steamer français.

Et voilà comment, après avoir servi deux ans à Marseille chez un marchand de thé, il crie aujourd'hui tous les soirs: "Glace citron! Servez. Bonm!"

COMBIEN NOUS DEVONS ETRE RECONNAISSANTS.—Presque tous les désordres du corps humain peuvent être directement retracés dans l'impureté du sang. La purification de ce fluide est le premier pas vers la santé. La médecine indienne si universellement connue comme Grand Remède et Pilules Shoshonees, se recommande d'elle-même à l'attention de ceux qui souffrent. Aucune conséquence nuisible ne peut résulter de son usage. Aucune erreur ne peut être faite en l'administrant. Dans les cas de Scrofule, bronchites, indigestion, dyspepsie, maux du foie et des poumons, rhumatisme, les effets les plus bienfaisants ont été et doivent toujours être obtenus au moyen de la puissance efficace de cette Médecine indienne sur le système. Les personnes dont la vie a été rendue à l'aisance, à la vigueur et à une parfaite santé par le Grand Remède et Pilules Shoshonees après l'infuctueux essai de tous les remèdes pharmaceutiques, attestent ce fait.

3-22 e

Les annonces de naissances, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un feu chaque.

MARIAGE.

A Rigaud, le 18 courant, M. William Fletcher, marchand de Carillon, conduisit à l'autel, Mlle. Marie Odile Charlebois, seconde fille de A. G. Charlebois, Ecr., marchand, de Rigaud.

Aussitôt après la bénédiction nuptiale qui fut donnée par le Rév. P. Bélanger, curé du lieu, les nouveaux mariés partirent pour un voyage aux Chutes Niagara.

DÉCÈS.

A Lanoraie, le 8 courant, à l'âge de 2 mois, Joseph-Marius-Honoré, enfant de R. C. Primeau, Ecr., M.D.